

Nermine El Sawy

La médiation et son rôle de catalyseur dans la construction identitaire et le respect de l'altérité

THE MEDIATION AND ITS ROLE OF CATALYZER IN IDENTITY BUILDING AND THE RESPECT FOR OTHERNESS

Abstract: If globalization is in line with intercultural expansion, it is fundamentally related to the non-acceptance of diversity! It is in this paradoxical situation that identity is built. The present study intends to analyze conflicts engendered by globalization and to study the role of a mediator assumed by the European Commission. The system of the comic strip is perfectly matched to the mediation process. The cartoonist will accompany the reader on his route to the validation of the conflict on a journey from denial to recognition. This enables the cartoonist to hand over his role of Mega Mediator to educators who are supposed to play the role of the social player in the socialization of their students.

Keywords: Racism; Mediation; Non-violent Communication; Conflict; Socialization; Comics Strip.

NERMINE EL SAWY

Université Pharos d'Alexandrie, Egypte
nelsawy@pua.edu.eg

DOI: 10.24193/cechinoux.2019.36.12

Le rapport de l'identité à l'altérité constitue une problématique incontournable depuis des siècles. L'identité naît et prend forme au fil des années à travers les identifications croisées et les interactions réciproques. Plus la sphère sociale du Moi s'élargit, plus se complexifient les composantes de l'identité. Donc, loin d'être un état, l'identité est « un acte relationnel qui met en jeu des rapports de domination et des hiérarchies culturelles, [...] des modes de communication entre groupes sociaux »¹. Ceci nous amène à penser aux rapports qui existent entre le Moi et le Moi universel sous le ciel de la mondialisation ?! Comment pouvons-nous nous construire sans briser l'Autre et sans nuire à son respect ?

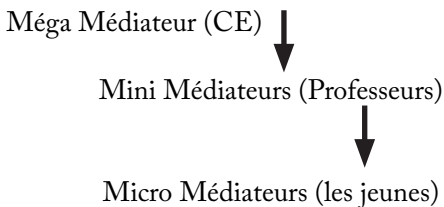
En fait, si d'une part la mondialisation rime avec l'ouverture interculturelle, l'interdépendance économique, les échanges humains, elle favorise d'autre part l'augmentation de la concurrence et bien entendu la naissance de conflits ! Véritable enjeu exigeant une contribution opérationnelle de la part des organisations internationales, lesquelles ne manquent pas de s'assigner le rôle de médiateur international².

Notre présente étude se propose d'étudier le rôle de médiateur qu'assume l'Union Européenne à travers sa publication *Moi, Raciste ?!*, en analysant le système de la BD tout en soulignant l'apport de la CE dans la gestion et la résolution de conflits³.

Moi, Raciste !? est essentiellement élaboré à l'intention des jeunes et leurs enseignants comme l'indique le contrat de lecture, bien défini dès la page introductive :

L'Union européenne entend combattre les discriminations fondées sur le sexe, la race, l'origine ethnique, la religion, et la croyance, un handicap, l'âge ou l'orientation sexuelle. Cette brochure réunit, à l'intention des enseignants et des jeunes, un ensemble de gags et de documents utiles pour stimuler la réflexion et la discussion sur le racisme⁴.

Comme le révèle cette introduction, la CE affiche déjà son plan de travail... Premièrement, elle vise comme public cible, les jeunes... public plus suggestible et plus prédisposé au changement et à l'appréhension des stratégies de socialisation d'autant plus dans leur parcours scolaire. Deuxièmement, elle opte pour un support qui leur est bien cher à savoir la BD. Troisièmement, elle confie son rôle de Méga Médiateur aux enseignants des écoles qui réaliseront son projet à visée pédagogique et mobiliseront à leur tour les jeunes comme le montre le schéma ci-dessous :



On remarque qu'une médiation à effet domino est en question. La CE décide d'enlever son masque d'institution d'élite en laissant de côté traité et convention, et d'agir sur le terrain d'une manière plus concrète en mettant à la portée des enseignants une BD, universellement reconnue pour sa popularité et son expressivité auprès des jeunes, majoritairement bédéphiles.

Tout d'abord, *Moi, Raciste !?*⁵ est un titre qui présuppose une accusation répugnante et où l'exclamation et l'interrogation expriment l'indignation du locuteur refusant qu'une telle inculpation lui soit adressée. Or ce déni du conflit ne fait que l'aggraver... Par contre, le fait de le valider promet d'y remédier. En admettant cette hypothèse, le dessinateur Salma, qui partage avec la CE l'instance auctoriale, s'ingéniera à manipuler le dispositif spatio-topique en jonglant avec ses outils : planche, vignette, bulle, lettrage... afin de prouver que ce racisme n'est pas imaginaire, qu'il existe au quotidien et engendre des conflits interminables. Du coup, Salma concevra un processus de médiation aussi bien cognitive que relationnelle⁶ et instaurera le lecteur virtuel en médiateur.

Au départ, le dessinateur/médiateur met à la portée de son lecteur l'iconique et l'initie à le *contempler* et en même temps l'exerce à *l'écoute attentive et empathique* inhérente au processus de médiation. Dans la planche intitulée « La moindre des politesses », l'expressivité du visuel et l'éloquence de l'image muette déstabilisent le lecteur, lequel se rend compte très vite du poids du silence allant de pair avec la pesanteur de la souffrance ressentie par une vieille dame, debout et résistant difficilement aux secousses de l'auto. C'est au contemplateur d'assurer l'ancrage sémantique et de valider le conflit latent.

S'il promène son regard sur la page, le lecteur découvrira le titre... : « la moindre des politesses », placé en tête, marquant une voix-off à valeur d'une gifle, sûrement adressée aux jeunes gens snobs et cool, bien installés dans leur siège, totalement indifférents vis-à-vis de la vieille dame. Ce tableau à caractère ostentatoire, de par son contenu iconique, invite à la compassion inter-générationnelle. Si le représenté de cette planche mono-case n'est pas évolutif sur le plan séquentiel, il l'est sur le plan narratif et le plan du vécu. La narrativité dans cette case est *intrinsèque*⁷ puisqu'étroitement liée à l'expression et du coup constitue comme une alarme qui avertit du danger de l'Indifférence et de l'Individualisme de notre société dite « moderne ». Là, Salma réussit ingénieusement la médiation intergénérationnelle.

Parfois le verbal vient démentir le visuel. Cette dissonance est illustrée dans la planche intitulée « Propos Irresponsables » où deux adultes « blancs » échangent des jugements raciaux à l'égard de deux enfants « noirs ». La dame prétend que ces deux petits noirs « sont mignons ! Ils sont à croquer à cet âge-là⁸ !... » et le monsieur, qui l'accompagne acquiesce et ajoute « Faudrait pas qu'ils grandissent ! ». Dans cette image fixe, la narration naît du fait qu'il y a une structure actancielle du type conflit entre un sujet (les deux enfants « noirs ») et un anti-sujet (le couple « blanc »). L'innocence des deux enfants ne fait que décupler la culpabilité du couple *adulte*. Dans ce genre de planche, tout schème est investi d'une charge symbolique intensive fort importante. Par exemple, un ruban mauve constitue conventionnellement un signe de solidarité, de soutien et de sensibilisation contre les crimes de haine, mais étant porté

par une dame raciste, il s'avère dévalorisé voire ridiculisé. Le détail objectif *particolare* dont parle Arasse devient *dettaglio*⁹ : du moment où la dame parle et exprime ce qu'elle ressent vis-à-vis des enfants noirs, son être vient discréditer son paraître. Et l'on arrive à déduire que le conflit naît lorsqu'on fait semblant de défendre une valeur (comme la solidarité) qu'on ne vit pas...

Dans cette perspective, on constate que la lecture d'une planche correspond à la participation à une séance de médiation. En BD, tout détail signifiant sur le plan fonctionnel est susceptible de convertir l'image en énonçable. Parallèlement, le visuel (langage du corps, gestuel et code vestimentaire) tout comme le verbal (les ressentis des médiés) sont porteurs de sens et contribuent à faire avancer et à réussir le processus de médiation.

Outre ce que chaque image montre, il y a ce que leur succession permet de leur faire dire. La séquence narrative de la planche intitulée « Vieux clichés » en est le bon exemple.

Dans la première case figurent deux fonctionnaires dans un bureau. Le premier lit le programme politique d'un parti réclamant comme stratégie-remède du chômage, le retour de la femme au foyer et des étrangers à leur pays d'origine.

Dans les cases 2, 3 et 4, le deuxième fonctionnaire exprime son désaccord avec ce programme qu'il considère comme « racialement ».

Selon lui, il est inconcevable de « préférer de telles âneries » ? Et il ajoute qu'« Il faudrait tordre le cou, une bonne fois pour toutes, à ces vieux clichés !... On doit réveiller les consciences, changer les mentalités ! »¹⁰. Son plaidoyer de libéral qui défend la cause de la femme et des

étrangers est plein de fougue. On remarque que cette planche conventionnelle produit un effet « rhétorique ». Tout d'abord, le lecteur assiste à une case qui enferme un plan rapproché poitrine soulignant les traits de visage du fonctionnaire et mettant en relief ses émotions soi-disant sincères. Sa plaidoirie est réussie.

Cependant, lorsqu'on lui annonce la nouvelle de recrutement d'un nouveau chef de service qui est une... femme, il éclate et crie avec indignation : « C'est une FEMME ?! » ». La dernière case enfermant un plan moyen se focalise sur sa réaction à entendre que son chef est une FEMME. Le plan moyen que présente cette vignette à fonction expressive¹¹ fournit au lecteur un protocole de lecture, et l'instruit de ce qu'il doit réellement voir : il révèle un homme choqué, aux genoux tremblants... qui ne tient plus debout. Ne pouvant plus se contenir et n'admettant point qu'une femme puisse briser le plafond de verre, ce soi-disant féministe enlève son masque pour laisser montrer sa réalité de sexiste jusqu'à la moelle !... Sa panique est concrétisée à travers un lettrage « frissonnant » dans une grande bulle à moitié ouverte qui imite sa grande gueule de menteur... Les points d'interrogation encadrant un point d'exclamation matérialisent sa stupeur. L'expression faciale et le langage du corps viennent concrétiser cet effroi. Il a beau faire un plaidoyer pour défendre la cause de la femme à travers trois sur six vignettes, l'être vient renverser le paraître. Or, *voir*, c'est croire.

En fait, cette dernière case vient perturber l'enchaînement logique de la narration et sollicite du même coup les facultés logico-déductives du lecteur. Notons que les espaces inter-iconiques renvoyant à un

enchaînement chronologique et non causal renforcent le sentiment de l'absurde et du ridicule. Remarquons aussi le pouvoir miraculeux de chaque vignette à circonscrire une action, un clin d'œil, une grimace, un geste et à les inscrire dans un continuum séquentiel¹². Le lecteur d'une bande dessinée a de la sorte le privilège d'observer et de *voir* et d'être pris à témoin de l'attitude raciale des uns vis-à-vis des autres. Donc, déjà la vignette contribue à l'investissement affectif du lecteur.

Là, l'attente du lecteur est déjouée. L'attitude du sexiste vient bouleverser la donne : la solidarité iconique, à laquelle vise le dessinateur au stade du découpage, et qui prend la forme de cohérence narrative lors de la réception, s'ébranle. Et ce renversement ne manque pas de provoquer des résonances communautaires. Le lecteur jeune se trouve exposé à des altérités complexes du monde adulte. Dans *M.R. ?!*, il ne s'agit plus du monde manichéen noir et blanc des contes de fées auquel les jeunes enfants étaient habitués ; il est question d'un monde complexe que les jeunes adolescents sont censés découvrir. L'album *M.R. !?* constitue une excellente représentation d'un monde d'hypocrites et une peinture fidèle et vivante d'une mascarade multicolore qui dépeint cet *everyday racism*... La BD est à ce titre, la mieux placée pour mettre en relief cette hypocrisie, zoomer les clins d'œil, les insinuations, les actes manqués qui diabolisent et marginalisent l'*Autre* au quotidien et pour préparer les jeunes à « démonter les mécanismes et les mensonges sur lesquels le racisme se fonde. »

D'ailleurs dans l'ensemble de son recueil, le dessinateur, porte-parole de la CE, imprégné par les valeurs égalitaires

prônées par l'organisation internationale, opte pour une mise en page qui cadre avec le projet artistique global. À la mise en page traditionnelle dite « rhétorique », Salma préfère, par souci d'impartialité, les planches « conventionnelles »¹³ où les vignettes sont d'un format constant qui réconforte le lecteur. En plus, ce « degré zéro de la mise en page » est révélateur : le compartimentage uniforme signifie en quelque sorte un refus volontaire de « faire jouer l'élasticité du cadre ». C'est un moule rigoureux réservé à la peinture objective de tout genre de discrimination. Salma choisit également une échelle des plans presque toujours constante. Cette constance du quadrillage et de l'échelle des plans dans la majorité des planches correspond parfaitement à la constance du rythme du quotidien (Ce que racontent les planches se répète presque tous les jours) et concentrent l'attention du lecteur sur le représenté : l'action, les attitudes des personnages et les clins d'œil de l'auteur. Autrement dit, la mise en page, comme le dit Groensteen, « configure le dispositif spatio-topique en fonction du projet narratif et artistique »¹⁴. Et il faut le souligner, cette neutralité n'est pas sans rapport avec le processus de médiation.

En outre, la mise en page conventionnelle met en valeur l'orthogonalité de la grille, à effet gaufre¹⁵, « gaufre », pâtisserie chère aux jeunes et stéréotype de la capitale de l'Europe et siège de la Commission Européenne / Méga Médiateur.

À travers ces planches neutres, les personnages/médiés sont invités à se défouler à leur guise et à vider librement leurs ressentis. Aucun narrateur ne prend en charge le récit, chacun est autorisé à prendre la parole et à s'exprimer sans filtre ni censure.

Ceci donne lieu à une polyphonie dialogique. Les personnages mis en scène sont des consciences indépendantes qui s'expriment d'une manière individuée. Il n'est donc plus question de narration mais de monstration : « le récit est pris en charge par ce qui nous est montré de l'action même des personnages »¹⁶.

Dans ce cadre neutre et impartial, l'attention du lecteur est forcément focalisée sur les *conflits*, lesquels prennent lieu du moment où l'on décide de ne pas reconnaître l'Autre dans sa diversité, où l'on méconnaît l'identité individuelle et l'on y substitue des stéréotypes. C'est ce que justement le dessinateur a voulu souligner en mettant en scène des personnages/stéréotypes appartenant à des catégories vulnérables et marginalisées en quelque sorte... Il y a le Noir, le Blanc, l'homo, l'hétéro le gros, le maigre, le végétarien, l'handicapé, la femme... etc. Du coup, le lecteur se rend compte que tout le monde est inconsciemment raciste vis-à-vis de l'Autre.

Entre autres, le plus traditionnel des stéréotypes c'est le Noir. L'apparition d'un Noir ou d'un Dieudonné¹⁷, prévoit automatiquement son rôle dans le récit déjà prédéterminé par l'Histoire des esclaves et la traite des Noirs par les colonisateurs occidentaux ; il est déjà classé depuis la nuit des temps. En fait, au fil... des planches, le Noir est le plus harcelé par l'Autre, tour à tour pour son look, sa race, la couleur de sa peau, son goût pour la musique... Il apparaît comme d'habitude *aurolé* de préjugés. C'est ce que souligne Hamon : « Si l'on admet que le sens d'un signe dans un énoncé est régi par tout le contexte précédent qui sélectionne et actualise une signification parmi plusieurs théoriquement possibles, on peut assurément élargir cette

notion de contexte à tout le texte de l'His-toire et de la Culture »¹⁸.

À Dieudonné s'oppose Xéno ou le meilleur prototype valant le titre de *générateur de conflits*¹⁹... Ce genre, comme le révèle son prénom, catégorise les Autres et leur attribue une identité virtuelle via leurs stigmates²⁰, c'est-à-dire, attributs spécifiques, difformités physiques, comportements déviants, attributs de race, de nationalité ou religion²¹. Il n'accepte pas de se voir entouré de gens de nationalités ou de religions différentes. De surcroît, il emploie dans son discours des typifications *ils/nous* très raciales qui viennent bloquer toute communication possible.

Moi, je dis qu'*ils* devraient faire un effort pour s'intégrer, vous ne trouvez pas ? En tout cas, mon bon monsieur, une chose est sûre : ces gens-là, *ils* ne sont pas comme *vous* et *moi* !²²

Xéno adopte un langage chacal qui est fait de jugements, critiques et reproches et qui s'oppose au langage girafe, le langage du cœur et de la tolérance. Ce langage chacal génère, sans doute, des conflits latents et des révoltes contre ces assignations, comme le montrent les ressentis suivants :

J'en ai marre qu'on se moque de moi parce que je suis petit !²³
T'as l'air furax, Dieudonné, T'as les boules ?²⁴

Pour mieux encadrer le mécanisme de racisme chez Xéno, le dessinateur recourut à une planche à deux strips qui met en évidence les écarts entre les deux attitudes contradictoires de Xéno vis-à-vis des étrangers. Ce genre de mise en page

permet au lecteur de comparer aisément la psychologie suivant le changement de décor et témoigner du renversement d'attitude et de comportement de ce raciste.

En fait, « L'Envers du décor » comprend deux cases panoramiques ou deux strips/mini-séquences. La première présente Monsieur Xéno *chez lui* dans son pays occidental, envahi par des étrangers. Il se montre furieux de se voir entouré par des étrangers qui « écoutent leur musique à pleins tubes ! » Ils ont leurs magasins, ils sont habillés comme *chez eux* !... Ils sont bruyants, désordonnés ».

Alors que, la deuxième case, habillé en touriste, Monsieur Xéno, se ballade dans un pays oriental, et se montre très à l'aise entouré par les indigènes sur les sites touristiques. La deuxième vignette/strip est « physiquement isolée et cognitivement isolable »²⁵ de la première. Ici, le cadre vignettal à « fonction séparatrice »²⁶ joue un rôle analogue à celui des signes de ponctuation dans la langue. Il a la valeur de « Tandis que ». Ce genre de case panoramique a une valeur magique dans la mesure où elle permet aux jeunes lecteurs de découvrir la nature humaine en quelques secondes. Le flux de vécu leur sera servi à petites gorgées à travers les vignettes. Les jeunes sont invités à contempler et à analyser à fond ce changement d'attitude pour une meilleure gestion du conflit intra-personnel et inter-groupes.

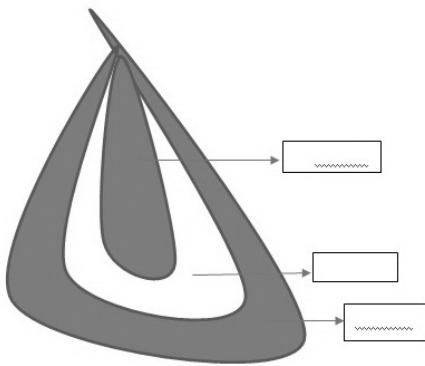
De surcroît, les récitatifs, qui se font très rares dans l'album, apparaissent dans cette planche pour transmettre le point de vue du narrateur/drone qui analyse l'attitude de Xéno:

Quand, Monsieur Xéno se balade dans son quartier, il râle, il peste contre tous

ceux qui, selon lui, viennent gâcher son paysage. Il se sent curieusement agressé et ça l'énerve...

... et quand Monsieur Xéno fait du tourisme, il voit les choses tout autrement. Il est détendu, relax... Tout ce qui le dérange dans son quotidien prend tout à coup des allures d'exotisme, de dépaysement. Monsieur Xéno est en vacances.

Ce changement de « positions » n'est pas gratuit... Il a des causes profondes bien enracinées. Pour bien comprendre les causes et les motivations réelles du conflit, il fallait recourir à « l'oignon du conflit ». Cet outil de diagnostic, comme le montre le schéma ci-dessous, dévoile que la *position* des racistes est soutenue par des *intérêts* de refus d'intégration de l'Autre dans la sphère sociale du Moi.



Ainsi une propriétaire refuse-t-elle de louer une chambre à un Noir en disant :

J'ai rien contre les Noirs (d'ailleurs, j'adore Eddie Murphy!) Mais en avoir un sous mon toit, non merci !²⁷

Une mère proteste énergiquement contre le fait que sa fille se marie avec quelqu'un qui a *un stigmate*.

Ne me dis pas que ton fiancé est Noir !!... Il est arabe, alors !? Misère... Il est Arabe !?... Quoi alors !? Il est handicapé ? Chômeur ?

Mais la jeune fille lui dit qu'il est végétarien... Et la mère qui s'écroule dans son fauteuil et pense :

Mon Dieu, c'est quoi comme religion ?!²⁸

Pensée tragique ou comique ??? On n'en sait rien... Mais elle révèle une panique profonde et un refus catégorique de tout ce qui ne ressemble pas au MÊME.

Le schéma (de l'oignon du conflit) souligne également que le racisme remonte effectivement au *besoin* de sécurité du Moi. L'exemple le plus parlant est celui du programme politique, basé sur l'exclusion de l'Autre :

Si les femmes restaient au foyer, il y aurait moins de chômage! Mettons les étrangers dehors, ça créera des emplois !²⁹

C'est pour des raisons purement économiques entre autres, la pénurie de ressources et d'offre d'emploi, qui obligent les uns à exclure les autres. C'est par besoins³⁰ physiques, de sécurité et d'appartenance que l'on rejette l'Autre.

De l'autre côté, l'Autre/opprimé ne manque pas de penser au double standard dont il est victime. À l'égard d'une file de « blancs » devant le bureau de chômage, Dieudonné pense :

Tsss ! Tous ces chômeurs oisifs !... S'ils cherchaient vraiment du boulot, ils en trouveraient, c'est sûr !³¹

Cette pensée laisse entendre que le marché du travail est tendanciellement fermé et sélectif : les emplois sont réservés aux blancs indépendamment de leur mérite ou de leurs compétences individuelles. En fait, « la logique de compétences, comme le dit Milena Doytcheva, bute sur des logiques d'ordre social et culturel »³² ou plus exactement sur des logiques d'ordre racial et ethnique.

Mais cette tension et ces révoltes récurrentes au quotidien sont-elles nor-

le seul élément du dispositif paginal sur lequel le regard s'arrête à coup sûr. [...] Elle est un point d'ancrage, un passage obligé. »³³ Il est sans doute le personnage qui a pris la parole plus qu'aucun autre. Son « potentiel de parole, sa propension à prendre la parole »³⁴... déterminent son importance.

De même, le rêve de Dieudonné sera placé au cœur de la Méga Chaîne des planches de l'album. Dans ce rêve se réalise le désir latent de toute une race. Xéno se heurte au panneau d'interdiction de stationnement, et lorsqu'il revient de son évanouissement, il se montre rétabli de son racisme.

<p><i>Avant le heurt Xéno se dit : « Elle (la femme arabe voilée) vient troubler mon paysage, celle-là !... Son look me dérange ! Je ne comprends pas sa langue !... »</i></p>	<p><i>Le heurt de M. Xéno Contre le panneau d'interdiction de stationnement.</i></p>	<p><i>Après le heurt Xéno se montre aimable vis-à-vis des étrangers. Il leur dit : « Quel Bonheur de vivre en harmonie avec tout le monde ! Quelle joie de respirer, de marcher, sans avoir peur de l'autre, de l'étranger ». Et il se dit « Quoi de plus beau que les mélanges et les métissages finalement ? »³⁵</i></p>
--	--	---

males ?! Créent-elles un environnement sain où l'on peut vivre en paix, s'épanouir et évoluer ?...

Bien sûr que non. C'est pourquoi le Méga Médiateur envisagera des solutions aussi bien virtuelles que réelles. Première solution immédiate : le plus harcelé sera le plus réhabilité sur le plan diégétique, Dieudonné sera élu implicitement, le héros de l'album de la CE. En fait, outre la vignette inaugurale qui lui est consacrée, un grand nombre de bulles seront émises par Dieudonné. Or « La bulle, comme le remarque Chante, est

Rétabli, Xéno se réconcilie foncièrement avec autrui... Voici le contenu manifeste du rêve de Dieudonné et de toute personne faisant face aux discriminations. D'ailleurs, cette planche intitulée « J'ai fait un rêve » placée au cœur de l'album sert de mise en abyme rétrospective ou de miroir interne réfléchissant un *rêve collectif*. En réhabilitant le Noir de la sorte, le dessinateur rétablit l'équité, du moins sur le plan fictif, à travers son dispositif spatio-topique et arthrologique.

« J'ai fait un rêve ! »³⁶ est une phrase prononcée par Dieudonné et avant lui par



Martin Luther King. Ces mots d'or, inscrits dans cette vignette et gravés dans la conscience de toute l'humanité nous rappellent le rêve historique de King et *de facto* introduisent le projet universel de la CE. Ainsi trouvons-nous qu'une seule vignette-capsule est susceptible de faire revivre le rêve de King. En prenant pour modèles de ses personnages une personnalité comme King, Salma ancre son album dans un espace et un temps réels actuels avec un arrière plan historique qui souligne la pérennité de ce conflit.

Revisitons le discours prononcé par Martin Luther King le 28 août 1963 devant le Lincoln Memorial à Washington, pour mieux envisager le contexte que ressuscite cette vignette inaugurale.

Je vous dis aujourd'hui, mes amis, que malgré les difficultés et les frustrations du moment, j'ai quand même fait un rêve. C'est un rêve profondément enraciné dans le rêve américain. J'ai fait un rêve, qu'un jour, cette nation se lèvera et vivra la vraie signification de sa croyance. Nous tenons ces vérités comme allant de soi, que les hommes naissent égaux. [...] J'ai fait un rêve,

que mes quatre enfants habiteront un jour une nation où ils seront jugés non pas par la couleur de leur peau, mais par le contenu de leur caractère. J'ai fait un rêve aujourd'hui.

Rêve humain, normal mais très précieux à réaliser... Précieux dans la mesure où il nécessite une croyance en notre humanité au vrai sens du mot, et une volonté sincère de se respecter les uns les autres : les conventions universelles, quoique souveraines, resteront au point mort tant que les individus n'agissent pas. Le rêve de King et de la CE ne se réalisera que par l'*action* collective.

Dans l'avant-dernière planche intitulée « Le vilain petit canard », le représenté/ressenti se libère du cadre... La révolte diégétique des personnages a entraîné automatiquement une explosion spatio-topique... Les personnages de toutes les couleurs disent NON à tout genre de discrimination. Ici, les jeunes touchent du doigt le problème, ils sont, enfin, sensibilisés à toute forme de racisme.

Si les gens comprenaient qu'une ville c'est forcément un carrefour où se mêlent les ethnies, les religions, les couches sociales, ils ne s'accuseraient pas les uns les autres au moindre problème³⁷.

Et Dieudonné ajoute :

En marginalisant certains individus, on crée des ghettos qui génèrent une tension et amènent immanquablement des ennuis !...³⁸

Les médiés sont parvenus donc à valider leur conflit.

Raciste ?! Bien sûr que tout le monde l'est un peu !..., conclut Dieudonné. Même ceux qui ne se l'avouent pas. Inutile de se voiler la face.³⁹

Par contre, dans la dernière planche intitulée « L'avenir du monde », les jeunes enfin solidaires analysent les causes du racisme et identifient les auteurs de ce mal.

Quand certains font des efforts, d'autres mettent de l'huile sur le feu ! Ils répandent la haine, les racismes en tous genres, en oubliant les leçons de l'histoire !!⁴⁰

Ceci fait, ils se décident d'*agir*.

« Choix politiques, choix sexuels, religions, modes de vie ; il suffit de prôner les libertés individuelles, le libre arbitre !... *Nous, les jeunes, on doit changer le monde !* »⁴¹
« Y a du boulot ! »⁴²

Notons, l'emploi de « Nous » désignant (Vous *et* Moi) qui vient remplacer le clivage « Nous *contre* Eux ».

À la dernière planche, le lecteur retrouve, de nouveau, les ressentis bien délimités par des cadres... Mais cette fois-ci, les cadres correspondent métaphoriquement aux conventions internationales

qui appuient les jeunes dans leur combat contre le racisme.

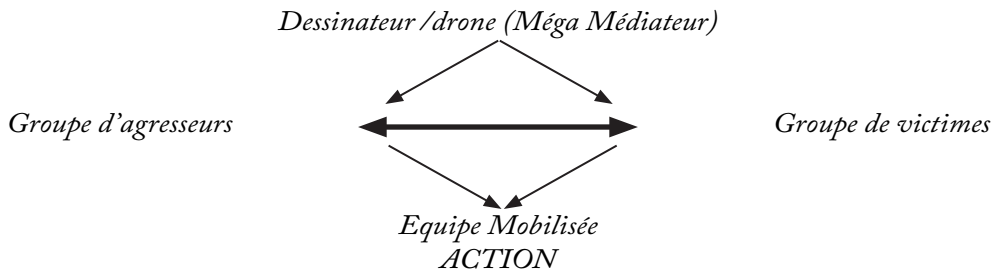
Ce schéma résume sommairement le processus de médiation et toutes ses étapes. Il montre le rôle important du médiateur à vider les ressentis des agresseurs et des personnes exposées aux discriminations. Puis, ayant validé le conflit et ses méfaits, les uns et les autres se mobilisent en une seule équipe autour d'un seul objectif : *changer le monde* !... « Nous les jeunes, on doit changer le monde ! »⁴³. « L'altération » ou le changement de soi – dont parle Wunenburger – prépare sans doute « l'altération » ou la construction de l'utopie⁴⁴.

Il va sans dire que la CE a réussi son projet à l'échelle diégétique : du *déni* initial, on change d'attitude face au conflit et on arrive à la reconnaissance et à la *coopération* pour remédier au *mal*.

Validation du conflit

DÉNI \longrightarrow COOPÉRATION

Seuls, les jeunes pourront mettre en vigueur le projet de Martin Luther King ou de la CE. Pour y arriver, il leur faut une perception holiste. C'est une des leçons apprises dans *M.R. !?*. En lisant les planches, le lecteur saisit très rapidement qu'il ne faut pas lire une image isolée, mieux vaut aller jusqu'au bout de la séquence iconique pour *voir* clair. De même, il ne faut



pas se contenter de lire une planche isolée : il incombe au lecteur de lire la brochure en entier et synthétiser les informations présentées dans chaque planche pour former un aperçu panoramique de la société. Parallèlement, il ne faut pas se replier sur soi... il faut s'ouvrir à autrui et voir en lui l'humain. Il est aussi bien difficile de comprendre l'humain dans toute sa complexité que d'appréhender le « feuilleté de significances »⁴⁵ de la BD. Toutefois, une lecture attentive de ce flux de vécu au ralenti nous permettra de décoder toutes les significations et les résonances de cette matérialité graphique de la BD et en même temps l'abstraction évanescence de l'humain.

Salma a mis en évidence les conflits inter-groupes, intra-groupes et intra-personnels, et a montré comment le système de la BD et son fonctionnement concourent aussi bien à traquer le racisme qu'à véhiculer les valeurs parrainées par la CE. En fait, le dessinateur/médiateur a mis à la disposition de son lecteur tous les outils du processus de médiation. Il a stimulé la contemplation/écoute empathique de celui-ci. Il est parvenu ingénieusement à juxtaposer les perceptions des parties prenantes. Il a équitablement permis à tous ses personnages de vider leurs ressentis sans filtre. Sa mise en page conventionnelle a permis à tout un chacun de s'exprimer sans restriction. Bref, M.R. !? jouit de cette « beauté adhérente »⁴⁶ dont parle Kant, en présentant une excellente référence de médiation qui servira de guide à tous ses usagers que ce soit enseignants ou étudiants, etc.

Quant à l'enseignant, il devra d'abord croire, lui-même, aux valeurs véhiculées par la CE pour pouvoir les mettre en vigueur à l'école sans connaître un conflit

intra-personnel. Dans le sens de cette hypothèse, tout le monde est appelé à développer ses compétences de « vouloir-devenir ».

En fait, sous le ciel de la mondialisation, l'école en tant qu'acteur social, doit assumer sa responsabilité à préparer ses étudiants à vivre une citoyenneté homogène et à promouvoir sa participation interculturelle. Pour y parvenir, le professeur n'a qu'à inviter ses étudiants au *playing* de Picard... à lire un texte et à *voir* les images. Investi d'une double manière « participative et contemplative », le jeune lecteur jouit d'un double plaisir : le plaisir de lire la narration tout en ayant une « curiosité projective » qui l'incite à poursuivre sa lecture et découvrir ce qui va advenir aux personnages ; et le plaisir de contempler les images. À ce double plaisir correspond respectivement, lecture-immersion/lecture-cueillette. Thierry Grœnsteen parle également d'un troisième plaisir : « le plaisir du médium »⁴⁷ qui selon lui ne se réduit pas à la somme ou au produit des deux autres. En entrant dans le jeu et en pénétrant dans le monde fictionnel de *M.R. !?*, les jeunes ne manqueront pas de créer leur espace personnel et de donner libre cours à leur imagination, pour actualiser des situations vécues, s'identifier à tel ou tel personnage, glisser d'une identification à une autre, pour finalement se forger leur propre identité.

De son côté, le professeur/médiateur, sollicité par le *game* de Picard et imprégné par les règles du jeu prédéterminées par le Méga Médiateur, apprendra, d'une part, à ses jeunes étudiants à construire les connaissances et à s'approprier l'altérité (médiation cognitive) et d'autre part il les accompagnera à gérer leurs interactions, à réduire les distances interpersonnelles (médiation relationnelle) et cela en passant

par la forme de médiation langagière en les aidant à maîtriser la communication non-violente⁴⁸, faite d'empathie, de compassion, de coopération, de respect de soi et des autres.

Un professeur/médiateur ne manquera pas d'inculquer à ses étudiants qu'il est inconcevable de culpabiliser l'Autre d'un Mal qui menace et dépasse tout le monde.

L'AUTRE N'EST PAS LE MAL

Autrement dit, aucune race n'est responsable des crises économiques qui sévissent dans le monde. Aucune religion ne prêche violence et terrorisme. Aucun sexe n'est supérieur à un autre. Catégoriser

les races, hiérarchiser les cultures, classer les sexes n'est pas la solution... ENSEMBLE, nous pouvons remédier au MAL. ENSEMBLE, nous pouvons mettre fin aux crises économiques et à la violence pour vivre ENSEMBLE en PAIX.

Nous pouvons arguer pour conclure que notre richesse réside dans notre diversité... « Avec (la) foi, comme l'a bien dit King, nous pourrions transformer les discordances de notre nation en une belle symphonie de fraternité. Avec cette foi, nous pourrions travailler ensemble, prier ensemble, lutter ensemble, (...) nous révolter pour la liberté ensemble, en sachant qu'un jour nous serons libres ».

BIBLIOGRAPHIE

- Ben Jelloun, Tahar, *Le racisme expliqué à ma fille*, Paris, Seuil, 2009.
- Doytcheva, Milena, « Médiation à l'emploi et lutte contre les discriminations, prévenir le racisme et la discrimination ? », in *Colloque de L'ARDIS*, Paris, 2013, pp.1-16.
- Dubar, Claude, « Polyphonie et métamorphoses de la notion d'identité » in *Revue française des affaires sociales*, 2007/2, pp.9-25.
- Grøensteen, Thierry, *Système de la bande dessinée*, coll. « Formes sémiotiques », Paris, PUF, 2014.
- *La bande dessinée. Mode d'emploi*, Belgique, Les Impressions nouvelles, 2007.
- Hamon, Philippe, « Statut sémiologique du personnage » in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1977, pp.115-180.
- Peeters, Benoît, « Les aventures de la page », in *Conséquences*, n°1, Paris, Les Impressions nouvelles, automne 1983, pp. 32-44.
- Picard, Michel, *La lecture comme jeu*, coll. « Critique », Paris, Minuit, 1986.
- Pomier, Frédéric, *Comment lire une B.D ?*, Paris, Klincksieck, 2005.

NOTES

1. Claude Dubar, « Polyphonies et métamorphoses de la notion d'identité » in *Revue Françaises des affaires sociales*, 2007/2, pp.9-25, p. 18.
2. La médiation constitue toute opération, tout dispositif, toute intervention qui, dans un contexte social donné, vise à réduire la distance entre deux pôles altéritaires qui se trouvent en tension l'un par rapport à l'autre. Conseil de l'Europe : Une conception d'ensemble : la médiation entre mobilité, altérité, groupes sociaux et réseaux, p. 9-31, p. 28.
3. En 1977, l'Union Européenne a mis en place une Déclaration commune sur les droits fondamentaux signée par le Parlement Européen, le Conseil et la Commission. Une suite de déclarations, de résolutions seront mises en place quelques années plus tard, pour contrecarrer la montée du racisme et la xénophobie. En 1986, la mise en place d'une Déclaration contre le racisme et la xénophobie. En 1989

une Charte sociale qui lutte contre le racisme ; en 1990, le Conseil européen approuve au Sommet de Dublin une résolution à la lutte contre le racisme et la xénophobie ; en 1991, le Conseil européen adopte une résolution au Sommet de Maastricht qui s'oppose à la montée menaçante du racisme.

4. *Moi, Raciste !?*, p. 2. Nous signalons à notre lecteur que tout le long de notre présente étude nous allons recourir à l'abréviation *M. R. !?*, pour désigner l'album *de Moi, Raciste !?*, publié aux Offices des publications officielles communautés européennes, Luxembourg, 1998.

5. En 2015, Rokhaya Diallo et Virginie Sassoon reprendront le même titre pour leur recueil regroupant des scènes de racisme ordinaires. Mais il faut souligner que contrairement à la publication de la CE, *Moi, Raciste !? Jamais !* de Diallo et Sassoon se focalise uniquement sur les témoignages des noirs, et des arabes victimes d'un racisme hostile.

6. Cf. infra, p. 18.

7. Dans son ouvrage *Système de la bande dessinée*, Paris, PUF, coll. « Formes Sémiotiques », 2014, p. 123, Thierry Grœnsteen oppose à la narrativité intrinsèque, la narrativité *extrinsèque* fondée sur le montage, donc sur l'agencement des « contenus narratifs ».

8. C'est nous qui soulignons.

9. Daniel Arasse rappelle que « la langue italienne différencie ce qui est particulière de ce qui est un *dettaglio* » : un *particolare* [...] constitue un détail au sens objectif. Cette petite partie devient *dettaglio* dès l'instant où elle « fait événement », au sens où elle est choisie par le lecteur/spectateur de l'image, qui trouve dans ce détail un intérêt ou un plaisir particulier. In Thierry Grœnsteen, *Système de la bande dessinée*, p. 148.

10. *M. R. !?*, p. 7.

11. Thierry Grœnsteen, *Système de la bande dessinée*, p. 61.

12. *Ibid.*, p. 33.

13. Benoît Peeters, « Les aventures de la page », in *Conséquences*, n°1, Paris, *Les Impressions nouvelles*, automne 1983, pp. 32-44. Peeters distingue 4 conceptions de la planche, respectivement désignée comme conventionnelle (où les vignettes sont « d'un format strictement constant »), décorative (où « l'organisation esthétique prime toute autre considération »), rhétorique (où « la dimension de la case se plie à l'action qui est décrite ») et enfin productrice (où « c'est l'organisation de la planche qui semble dicter le récit », p. 38).

14. Thierry Grœnsteen, *Système de la bande dessinée*, p. 121.

15. *Ibid.*, p. 17.

16. Frédéric Pomier, *Comment lire une B.D ?*, Paris, Klincksieck, 2005, p. 39.

17. Nous tenons à souligner que nous étudions le personnage de Dieudonné en tant que stéréotype des Noirs, indépendamment de ce que ce prénom peut représenter comme orientation ou revirement idéologique.

18. Philippe Hamon, « Statut sémiologique du personnage » in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1977, pp. 126, 127.

19. Ce sont nos termes.

20. Claude Dubar, « Polyphonie et métamorphoses de la notion d'identité », in *Revue française des affaires sociales*, 2007/2, pp. 9-25, p.16.

21. Cf. Erving Goffman, *Stigma, les usages sociaux des handicaps*, Éditions de Minuit, traduction française, 1975.

22. *M. R. !?*, p.19.

23. *M. R. !?*, p. 3.

24. *M. R. !?*, p. 4.

25. Thierry Grœnsteen, *Système de la bande dessinée*, p.54.

26. *Ibid.*, loc. cit.

27. *M. R. !?*, p. 14.

28. *M. R. !?*, p. 11.

29. *M. R. !?*, p. 7.

30. Schéma de la pyramide des besoins de Maslow.



31. *M. R. ?!*, p. 6.

32. Milena Doytcheva, « Médiation à l'emploi et lutte contre les discriminations, prévenir le racisme et la discrimination ? », in *Colloque de L'ARDIS*, Paris, 2013, pp. 1-16, p. 5.

33. Alain Chante, « L'expression du pouvoir dans "La grande menace" : essai d'étude quantitative », À la rencontre de Jacques Martin, collectif, Marseille, Bédésup, 1985, p.53-71, p.62.

34. Alain Chante, *Ibid.* Cette étude se donnait pour objet de mesurer le pouvoir et souligner les caractéristiques du supérieur au sein d'une société donnée.

35. *M. R. !?*, p. 9.

36. « J'ai fait un rêve » concorde avec la stratégie non-contraignante de la médiation ayant pour fin de faciliter la résolution du conflit sans pour autant forcer les parties prenantes à adopter une résolution quelconque. Contrairement à l'arbitrage qui est une procédure dans le cadre de laquelle le litige est soumis par convention à un ou plusieurs arbitres qui imposent leur décision aux parties prenantes.

37. *M. R. ?!*, p. 21.

38. *Ibid.*

39. *Ibid.*, p. 22.

40. *M. R. ?!*, p. 22.

41. C'est nous qui soulignons. *Ibid.*

42. *Ibid.*

43. *M. R. ?!*, p. 22.

44. Cf. Jean-Jacques Wunenburger, *Mythanalyse de l'hétéro-typie*, Conférence au IIIe Congrès international du CRI2i, Hammamet, 6-8 mars 2018.

45. Michel Picard, *La lecture comme jeu*, coll. « Critique », Paris, Minuit, 1986, p. 157. Nous empruntons ce terme à Michel Picard parlant du poème.

46. Emmanuel Kant, dans sa *Critique de la faculté de juger*, oppose « la liberté libre » à « la liberté adhérente » qui est la beauté de l'objet subordonné à une fin. In Thierry Grœnsteen, *La bande dessinée mode d'emploi*, Belgique, Les impressions nouvelles, 2007, p. 200.

47. Thierry Grœnsteen, *op. cit.*, p. 190.

48. En 1960, Marshall Rosenberg a fondé la communication non-violente(CNV) en s'inspirant de la pensée de Gandhi et de Krishnamurti.